

L'Afrique dans la pandémie du Covid19

Plus qu'une donnée biologique, la maladie est une réalité sociale qui permet de lire dans son évolution différents enjeux (social, économique, politique, culturel, symbolique, etc.). En langage sociologique, nous dirons que la maladie est un fait social total. Dans ce registre, nous pouvons constater comment la maladie fait apparaître les inégalités et manières de faire face entre pays développés et pays sous-développés. Elle remet sur la sellette la question du « Développement » et de la « Souveraineté » dans le monde en particulier en Afrique et se présente comme une opportunité de plus pour les sociétés africaines de se penser autrement.

L'Afrique mimétique qui refuse le « développement » ...

Le Covid19 montre comment toutes les sociétés sont des « sociétés du manque » et pas seulement du risque comme le pensait Ulrich BECK. L'Afrique n'est plus le continent par excellence de ce manque. Pour rappel avant cette pandémie, les sociétés africaines étaient vues comme les sociétés à assister, les sociétés du « sans » à tout point de vue.

L'expérience du Covid19 qui a commencé en Chine pour ensuite gagner le monde met à nu les insuffisances des sociétés occidentales et les place dans la catégorie des pays à assister, des sociétés du besoin. La Chine, au début de l'épidémie étant esseulée, a fait appel à l'aide internationale, l'Union Européenne se présente démunie, les Etats-Unis, première puissance économique, cherchent de l'aide auprès de la Chine ; Cuba, longtemps sous embargo, apporte son soutien à l'Italie. Les « développés » se découvrent indigents mais toujours pas comme les pays d'Afrique. Cette différence s'observe par le fait que les échanges entre pays occidentaux sont appelés partenariats économiques au moment ceux avec l'Afrique sont vus comme des aides « gigantesques » car leurs « besoins sont immenses ». Étant vues comme des assistés par une vision occidentale, les populations africaines ont toujours développé des résiliences devant des situations problématiques. Cependant, cette capacité des populations africaines à panser leurs problèmes, semble hors d'atteinte des dirigeants africains. Ce décalage entre les populations africaines et leurs dirigeants donne à voir une Afrique des contrastes, c'est-à-dire les contradictions qui existent entre les populations africaines et leurs dirigeants. Au moment où les populations développent leurs résiliences, les dirigeants africains demeurent dans des imitations des stratégies élaborées par et pour les occidentaux. Les problèmes des sociétés occidentales sont les problèmes des sociétés africaines ainsi que les solutions des sociétés occidentales deviennent celles des sociétés africaines.

Cette image de l'Afrique contrastée découle du fait que ces dirigeants sont dans un mimétisme des actions entreprises en Occident au moment où les populations africaines développent leurs propres résiliences pour endiguer cette pandémie du Covid-19. En effet, quelles sont les mesures entreprises par les dirigeants de beaucoup de pays africains ? C'est d'abord une fermeture des frontières suivant la logique occidentale. Ensuite, des états d'urgence synonyme de confinement ailleurs ; à préciser que ce confinement apparaît impossible dans les sociétés africaines. C'est également la préconisation du port de masques qui était considéré comme une stratégie non-essentielle par une partie des pays occidentaux (France, Etats-Unis). Au début de la pandémie du Covid19, le port du masque serait un moyen de contracter le virus parce que les gens n'ont pas la technique pour mettre un masque. En outre, le port du masque généralisé créerait un manque de masques pour le personnel médical et les patients en réanimation. L'enjeu était dans ce dernier, est-ce que ces pays avaient le nombre de masques requis pour les populations ? C'est ainsi que nous avons vu des achats de masques sur le tarmac chinois par les Etats-Unis alors que ces masques étaient destinés à la France qui en était aspirant (voir Journal Libération, *Une commande française de masques détournée vers les Etats-Unis sur le tarmac chinois*, Dominique Albertini, le 01 avril 2020). Ce revirement renseigne sur les stratégies de lutte qui ne suivent pas une dynamique médicale mais elles tiennent beaucoup plus à des enjeux économiques et commerciaux.

Par ailleurs, ce sont des appels à la communauté internationale pour une annulation de la dette africaine. Les dettes africaines ont toujours permis à l'Occident d'étendre sa domination sur les sociétés africaines et de les maintenir sous ajustement. À cet instant, nous pouvons nous demander qu'est-ce que les dirigeants ont fait des dettes accumulées ? Que des éléphants blancs qui n'ont aucun effet d'entraînement sur la vie des communautés. Pire avec ces dettes, les dirigeants maintiennent les économies africaines dans un modèle d'économie extravertie qui paupérise de plus en plus les populations et anéantissent les efforts de l'entrepreneuriat local. Il est important de se poser la question de savoir : pourquoi parler d'une dette africaine ? Ce sont des pays africains qui ont des dettes au même titre que tous les autres pays. Pourquoi les dirigeants africains s'entêtent dans cette recherche d'assistance qu'ils pensent d'ailleurs comme un acte de bravoure ou un moyen de promouvoir l'idée d'un nouvel ordre mondial. Le dirigeant africain est celui qui par excellence expose ses limites, sans y chercher d'alternatives endogènes, afin de se présenter comme un assistant à secourir sous le prétexte de la mondialisation (exemple, recherche d'aide contre le terrorisme). Un assisté ne sera pas à une table de négociation pour un nouvel ordre mondial ; il subit.

À l'opposé de cette Afrique des dirigeants, se constitue une Afrique des peuples. En réalité, les populations africaines ont développé des systèmes d'adaptation face au Covid19. Dans ces résiliences, nous pouvons noter des inventions à travers des systèmes de numérisation des échanges financiers, des systèmes de lavage des mains automatiques, des appareils respiratoires pour les patients en réanimation, etc. Ainsi, le Covid19 reste une occasion pour les africains de se redécouvrir et de redevenir maître de leur destinée. Des intellectuels africains dans la tribune de MEDIAPART du 14 Avril 2020 que : « (...), il est primordial de ne pas oublier que le continent dispose de suffisamment de ressources matérielles et humaines pour bâtir une prospérité partagée sur des bases égalitaires et respectueuses de la dignité de chacun. L'absence de volonté politique et les agissements de l'extérieur ne peuvent plus constituer des excuses pour nos turpitudes. Nous n'avons pas le choix : nous devons changer de cap. Il est plus que temps ! »

... L'Occident consolide sa domination

Maintenant un contrôle sur les dirigeants africains (confirmé par le président tchadien Idris Deby Itno), l'entreprise néocoloniale de l'Occident revient pour assombrir les lumières qui renaissent chez les populations. À cet effet, il s'agit de faire croire aux africains qu'ils subiraient la catastrophe en l'absence de leur aide. Le président Abdoulaye WADE dans *Un destin pour l'Afrique* (2005 : p. 22) s'interrogeait devant un proverbe américain qui dit que : « l'Afrique est un continent que Dieu a mis en réserve de l'humanité ». C'est cette façon de voir occidentale qui subsiste. Aussi afin de profiter de cette « réserve » qu'est l'Afrique, il faut procéder par une aliénation culturelle des populations qui l'habitent (Cheikh Anta DIOP).

Le regard dégradant ou paternaliste que les occidentaux jettent sur l'Afrique et les africains relève de cette vision et est une stratégie de mise en œuvre de leur domination. En effet, nombre de discours ont prévu sur le continent une hécatombe et une ruine économique face au Covid19. Nous pouvons rappeler les discours, du secrétaire général de l'ONU, du ministre français de l'économie et des médecins sur la chaîne LCI, entre autres. Ces considérations démontrent encore une fois de plus la supériorité pensée de l'occidental sur l'homme « Autre » qui est pour la plupart du temps « africain ». Le président E. Macron, dans son adresse du 13 Avril 2020, déclarait qu'ils (les pays d'Europe) devaient venir en aide aux pays africains afin qu'ils puissent lutter plus efficacement contre le Covid19. C'est cette vision paternaliste qui justifie, avec la main des dirigeants africains, les plans d'ajustement, les programmes d'aides, les programmes d'émergence, etc., qui se sont tous avérés des échecs.

Par conséquent, à travers ces considérations, nous pouvons remarquer une reprise de cette même stratégie d'aliénation mentale de l'africain ainsi que de mieux consolider le contrôle de la marche de son continent. Ces prévisions tragiques en Afrique en l'absence d'une assistance internationale entre dans ce registre. Les sociétés africaines, depuis leur rencontre avec l'Occident, ont été sous assistance même sans le vouloir, ré-expérimentent aujourd'hui leurs « *self reliance* ».

Des défis qui persistent

La réalité apparente que montre le Covid19, c'est que toutes les sociétés découvrent toutes insuffisances mêmes les plus enfouies et les plus ignorées. Suivant cette perspective, elle montre aux sociétés africaines les défis à relever ; défis qui depuis longtemps animent le quotidien du continent.

Le premier défi est un défi symbolique. En effet, il convient à ce niveau de souligner le rôle des dirigeants africains. Les appels à l'aide exprimés par les présidents participent à un anéantissement des efforts endogènes et à une consolidation de la domination occidentale. En fait, cet appel du président Macky Sall à la communauté internationale, dans sa publication citée plus haut, fait penser que devant toute épreuve, l'Afrique est ce continent à sauver et à assister. Á cet effet, souligne-t-il « il est tout aussi juste et légitime que nos efforts internes soient soutenus dans le contexte mondial de riposte à la crise. L'Afrique ne doit pas être laissée pour compte dans un combat planétaire contre un péril planétaire ». Contre cette vision d'indigence, le président Paul Kagamé affirmait que « l'Afrique n'a pas besoin de baby-sitters ». Au demeurant, devant cette remarque du président Kagamé, la réalité depuis les « indépendances » montre que la quasi-totalité de nos chefs d'Etats manifeste un grand besoin de baby-sitting. Devrions-nous toujours nous accorder avec la perspective d'Axelle Kabou dans son ouvrage *Et si l'Afrique refusait le développement* pour dire qu'un certain regard du continent africain permet de saisir d'éternels recommencements, un refus de voler de ses propres ailes et de rester sous-assistance éternelle. Cette tendance à rester sous perfusion occidentale semble être la caractéristique des chefs d'Etats africains. Le développement se fera si et seulement « l'Africain » se voit à égal dignité avec le reste du monde.

Á ce titre, convenons avec Mamadou Dia que : « nul ne réalisera le destin de continent adulte de l'Afrique à la place des africains. C'est donc l'heure de la prise de conscience pour tous les patriotes africains » (*Afrique, le prix de la liberté*, 2001 : 322). Ce défi symbolique est aussi de repeindre l'image que les jeunes africains se donnent de l'Afrique et du reste du monde. Le

retard des sociétés africaines est aussi un retard idéologique. En effet, même dans cette situation difficile, des jeunes africains tentent de rejoindre les côtes italiennes au péril de leurs vies à travers la méditerranée. Ainsi, il sied de noter que ce défi symbolique ne peut se réaliser sans celui de l'unité ; au-delà de l'Afrique géographique, il faut faire advenir l'Afrique, politique, sociale, économique.

L'autre défi, c'est le défi de la production. La maladie permet de saisir les systèmes d'organisations des sociétés mais aussi les lacunes de celles-ci. Ainsi, il est de notre devoir de retrouver notre souveraineté, culturelle, politique, économique, sanitaire, entre autres. Dans le sillage de ce dernier, le traitement de l'information fait penser que les essais cliniques ne se font que dans les pays occidentaux. Dans ce cadre, des chercheurs burkinabés et béninois ont mis en place un comité ad hoc pour confirmer les résultats satisfaisants de l'APIVIRINE. L'APIVIRINE pour une petite description est un phytomédicament antirétroviral naturel ; c'est un concentré d'extrait de plantes, antirétroviral, anti VIH/SIDA, antiviral, antibiotique qui a fait l'objet de six (6) brevets. Sur Google, le Dr Valentin AGON qui a expérimenté l'APIVIRINE pour un traitement du Covid19 est présenté comme le « Didier Raoult africain ». C'est comme si le « mérite africain » n'existait que s'il a un rapport de dépendance avec l'occidental. Cependant, ce traitement de la pharmacopée béninoise, qui a suscité espoir, a fait l'objet d'une censure par le ministère de la santé burkinabé soutenant dans un communiqué N° 02/2020 que : « son introduction dans notre pays n'a pas été autorisée conformément aux dispositions législatives et réglementaires régissant la commercialisation des médicaments sur le territoire burkinabé. Pour ce faire, le produit « APIVIRINE 500mg gélules » n'ayant jamais été évalué pour aucune des indications thérapeutiques revendiquées, ne peut faire l'objet, ni d'une cession à la population et encore moins de publicité par les canaux de communication sur le territoire national ». Devons-nous penser que la recherche de traitement ne doit se faire qu'ailleurs et que l'Afrique doit demeurer leur terrain d'expérimentation ? Au-delà de l'APIVIRINE, l'Institut Malgache de Recherches Appliquées (IMRA) a présenté un médicament préventif et curatif du Covid19 mais encore, ces chercheurs sont présentés comme des charlatans ou des fanfarons. Cette image de charlatans accordée à ces chercheurs est adoubee par l'ignorance des dirigeants africains. Nous devons retenir avec Cheikh Anta DIOP (1960) que : « l'Afrique peut redevenir un centre d'initiatives et de décisions scientifiques, au lieu de croire qu'elle est condamnée à rester l'appendice, le champ d'expansion économique des pays développées ». Cette volonté de penser et de faire autrement que cette logique occidentale est plus que jamais actuelle. C'est par ce truchement que nous admettons que la science se limitant à une expérimentation, issue de la

logique occidentale, n'est pas la seule valable. Á ce propos, notons avec Felwine Sarr dans *Écrire l'Afrique-Monde* (2017) que : « pour éviter les pièges de la bibliothèque coloniale, un recours aux ressources des cultures africaines doit aussi se faire au travers d'une connaissance de celle-ci fondée sur les propres critères gnoséologiques de ses cultures ; c'est-à-dire au travers de points de référence issus de ses cultures mêmes ».